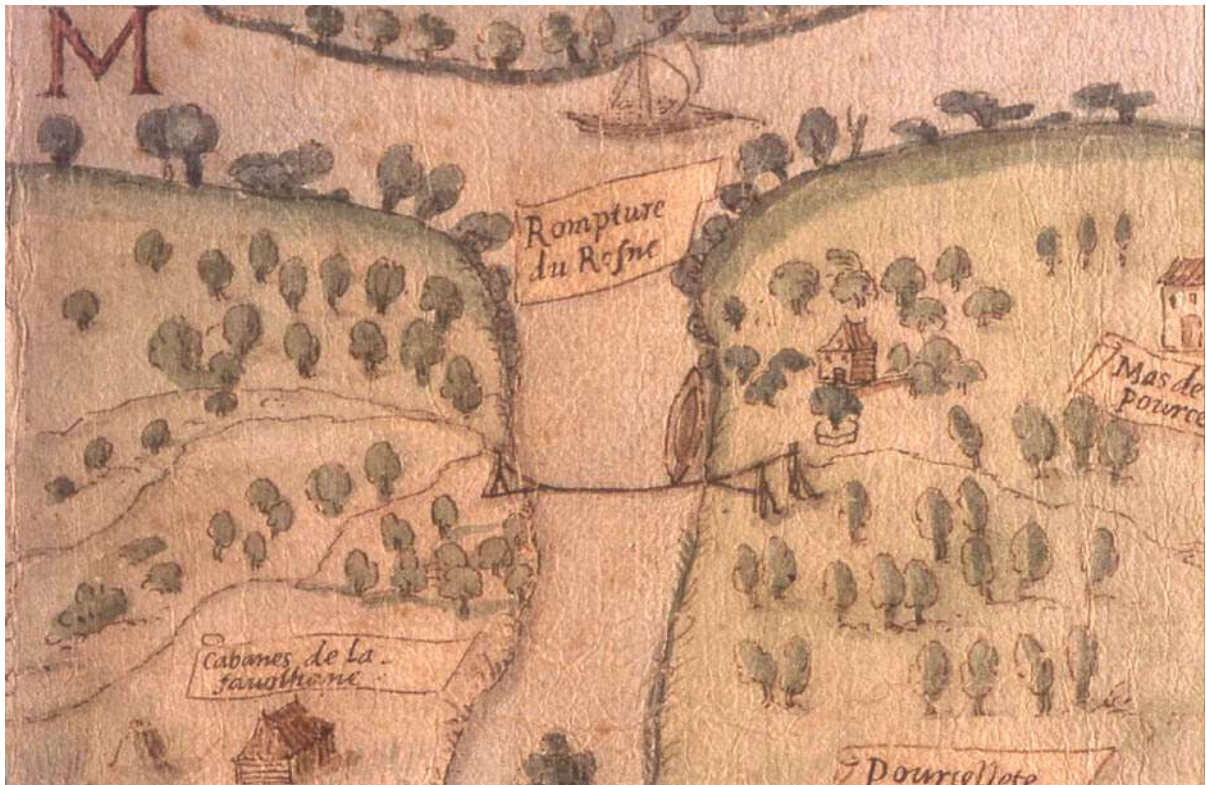


# LA CAMARGUE MÉDIÉVALE



Extrait d'une carte de la Camargue de 1584

## L'habitat

Entre l'an mil et les années 1250-1300, d'importants défrichements du sol sont signalés en Camargue. Les villages, fortifiés ou non, se développent. L'occupation du sol semble particulièrement dense au nord du delta, probablement en raison de la proximité d'Arles. On y cultive la vigne et les céréales, alors que le sud du delta, plus humide, est particulièrement favorable à la pêche et à l'exploitation du sel.

Des bâtiments isolés tels que tours, mas et granges parsèment le territoire. Ils sont situés de préférence sur les berges du Rhône. En effet, le fleuve, qui pouvait être redouté comme destructeur de cultures et de prairies lors de ses inondations, était aussi bénéfique : il fertilisait la terre pour les années suivantes, compensant ainsi les dommages de l'inondation.

D'autre part, les bras du Rhône sont des voies de communication vers le port d'Arles et la vallée du Rhône. Ils sont aménagés et comportent quelques ports et bacs.

Le mas, bâti au centre du domaine agricole, abrite occasionnellement le maître et ses domestiques, mais surtout les ouvriers agricoles. A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, ces domaines sont fréquemment fortifiés. Le mas réunit ainsi les fonctions militaires et agricoles de la tour et de la grange.

Au XV<sup>e</sup> siècle, le mas devient un centre d'exploitation agricole et pastorale dont le caractère défensif tend à disparaître pour devenir une résidence aristocratique. Entre le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, en parallèle à l'habitat de type dispersé, existent plusieurs habitats de type groupé : les *castrum* de Trinquetaille, Néjan, Méjanes, Malmussane, Albaron et la villa des Saintes-Maries-de-la-Mer.

Le *castrum*, contrairement à la *villa*, évoque une fortification. La fin du XIV<sup>e</sup> siècle et le XV<sup>e</sup> siècle ont été difficiles pour la Camargue comme pour l'ensemble de la Provence. La plupart des habitats groupés disparaissent et seuls les Saintes-Maries-de-la-Mer et Albaron subsistent. Le premier doit peut-être sa survivance au culte des trois saintes ainsi qu'à son rôle actif dans la défense du littoral et le second bénéficie d'une situation stratégique au bord du Petit Rhône et au croisement de plusieurs routes.

## Les activités

La Camargue, telle qu'on la voit aujourd'hui, est bien différente de celle du Moyen Âge. Des forêts épaisses de chênes, d'ormes, d'aulnes et de pins-pignons constituaient une véritable richesse. Les habitations, dans un pays sans pierre, étaient pour la plupart construites en bois et en terre.

La forêt qui se trouvait à proximité de la *villa* et du monastère des Saintes-Maries-de-la-Mer fournissait à la communauté le bois vert nécessaire pour la construction et le bois sec pour le chauffage. Contre un droit de pacage de quatre deniers par an et par tête de bétail, la communauté pouvait faire paître ses bovins et ses chevaux dans la forêt.

Les cisterciens concédèrent d'autre part un droit de chasse en 1260 sur les eaux et les terres du monastère en échange d'une partie du gibier capturé. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, les bois paraissent moins étendus et font alors l'objet d'une protection particulière. On retrouve aujourd'hui les traces de ces forêts dans les noms de lieux : Sylvéréal, Boisverdun, Boismaux, Maubuisson, Ulmet, Bois des Rièges...

L'activité vivrière principale est sans conteste la pêche. Elle se pratique au filet dans les canaux et les étangs. Les marais salants ont également constitué un enjeu économique majeur dont l'apogée est située au XIII<sup>e</sup> siècle. Le sel est utilisé dans des industries telles que celle du cuir, pour l'élevage des bestiaux et pour conserver les viandes et les poissons. Le XIV<sup>e</sup> siècle voit le déclin des salins camarguais au profit du sel de Peccaïs.

Texte de Marion Charlet, extrait de « *Entre mer et fleuve : la Camargue antique et médiévale* », musée Archéologique d'Istres, 2002.